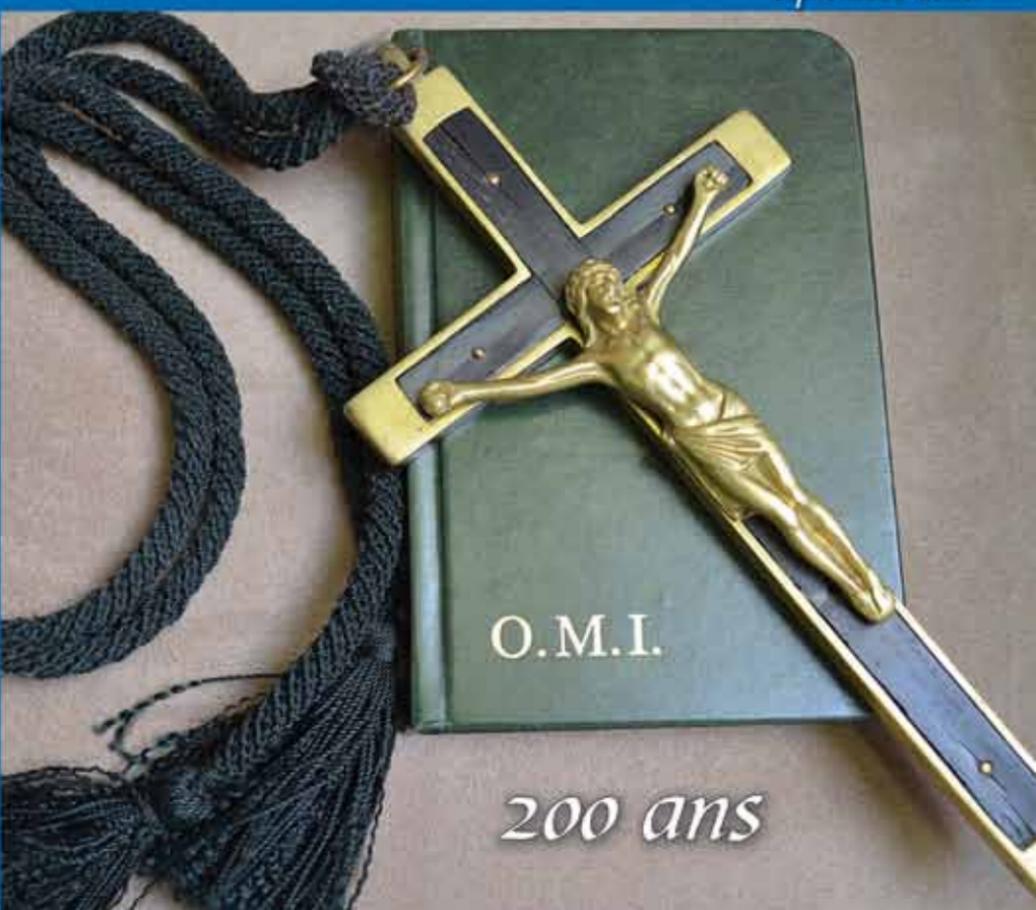


AMMI *Lacombe* MAMI  
Canada

# L'esprit Oblat

septembre 2016



O.M.I.

200 ans

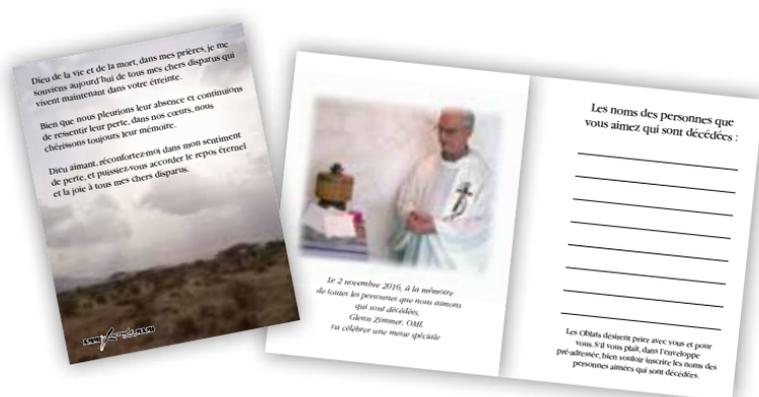
# Se souvenir...

Si vous avez perdu quelqu'un de proche, il est très probable que vous pensez à eux presque quotidiennement.

Vous vous rappelez leur sourire, leur façon de rire, les sentiments qu'ils faisaient surgir en vous ainsi que toutes ces pensées concernant les souvenirs mémorables de votre vécu ensemble. Leur présence vous manque et, lorsque votre cœur aspire à les revoir, il arrive parfois que des larmes glissent lentement sur vos joues. Grâce à votre foi, vous avez l'assurance que vous chers disparus sont avec Dieu; ils sont entourés d'amour, de joie et de paix. Un jour, vous serez à nouveau réunis!

Le Jour des Morts (2 novembre) est un jour de souvenir : on se souvient de ceux qui sont partis avant nous. Le Père Glenn Zimmer, OMI, le Directeur Oblat de *AMMI Lacombe Canada MAMI*, a eu la gentillesse d'accepter l'invitation d'être le célébrant lors de notre Eucharistie du Jour des Morts.

Nous vous invitons à bien vouloir nous envoyer les noms de vos chers disparus et de les inscrire sur la portion détachable du signet de prière que vous avez reçu. Ainsi, lors de notre messe spéciale du 2 novembre, nous pourrons honorer et chérir leur mémoire.



# 200 ans et plus



## *Percevoir le monde à travers les yeux du Vendredi Saint*

Ce qui s'est produit ce jour-là a été causé par l'incident du 27 mars 1807. Cette expérience-clé survenue le Vendredi Saint allait changer tout le cours de l'existence de Mazenod qui était alors âgé de 25 ans. Contraire à l'image qu'on a de la société du temps où Eugène vivait, sa famille et plusieurs autres vies expérimentaient l'insécurité, l'ambiguïté, le déséquilibre, le manque de direction et de sens. Bien des fois, à différents tournants de nos existences, nous goutons nous aussi à cette sorte de situations désespérantes qui peuvent devenir des lieux privilégiés de grâce divine. S'en remettre profondément et complètement à l'Amour infini et inconditionnel de Dieu à notre égard peut tout changer dans une vie et cela pour toujours. En contemplant la Croix, dans toutes les fibres de son être, Eugène a fait l'expérience de l'Amour de Dieu pour lui.

Au sein de la Communauté Oblate, nous nous référons

PAR GLENN M. ZIMMER, OMI

Deux siècles! Parmi les milliards d'années de l'Histoire de l'univers, ce n'est pas si long que cela! D'une autre perspective, pour ce nombre incalculable de pauvres qui ont été pris en charge et assistés de bien des façons, 200 ans est une période plutôt longue.

Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée ont vécu plusieurs 'commencements'. L'un des plus significatifs est celui du 25 janvier 1816. Ce jour-là, un jeune prêtre français, Eugène de Mazenod et cinq de ses compagnons se sont engagés ensemble à servir les plus démunis de leur société déchirée et de l'Église souffrante du temps.



toujours à cette façon mutuelle d'être vu et de percevoir les autres (l'un sans l'autre ne se produit pas) à travers les yeux du 'Vendredi Saint'. Jusqu'au jour de son décès, 54 ans plus tard, pour le Fondateur des Oblats, ceci demeura l'âme de sa vie. Ce fut également ce qui a poussé les six compagnons à vivre ensemble en 1816. Dix ans plus tard, le 17 février, l'Église n'a pas hésité à approuver cette jeune Communauté religieuse missionnaire.

La vision, la passion et l'engagement qui bouillonnaient dans le cœur et l'âme de la pousse d'espérance de 1816 continue de bourgeonner 200 ans plus tard : « OÙ que nous travaillions, notre Mission auprès des plus démunis parmi les pauvres dont la condition est un cri pour le salut et pour l'espérance que seulement Jésus Christ peut combler pleinement. Ceux-ci sont les pauvres sous toutes leurs différentes facettes. » (Règle de la Vie Oblate, C5)

De 1841 jusqu'à aujourd'hui, dans près de 70 pays du monde, depuis le départ de Mazenod de la France pour venir au Canada et ailleurs, les yeux du 'Vendredi Saint' du Christ crucifié façonne en grande partie

la vie des Oblats. Que ce soit au sein du service pastoral que nous accomplissons en Église, spécialement auprès des marginaux et de tous ceux qui sont négligés même par l'Église, il n'y a pas de limites à ce qui peut être accompli quand les yeux du 'Vendredi Saint' deviennent notre façon habituelle de voir. La même chose s'applique dans l'exercice varié et créatif de tous ces ministères urgents que nous exerçons auprès des nécessiteux de notre société. Ceci se réalise par le biais des Centres de Santé, des Écoles, des Prisons, des Camps de Réfugiés où s'entassent des victimes de la guerre, des groupes de dialogue interreligieux, de la construction de citernes d'eau potable, de la lutte pour la protection de l'environnement – et de toutes ces façons de promouvoir la justice, la paix et l'intégrité de la création.

Par les frères et les prêtres Oblats ainsi que par les milliers d'Associés Oblats et coopérateurs à travers le monde, il s'agit de rien de moins que de l'égalité et de la dignité de chaque être humain qui sont vues avec les yeux Oblats du 'Vendredi Saint'.

Deux cents ans! C'est réellement une longue période de temps. Aujourd'hui, c'est le temps de la gratitude. N'est-ce pas que ce sont les pauvres qui sont encore les mieux placés pour continuer à enseigner à la famille mazenodienne comment vivre la reconnaissance?

## Pas un Saint de Vitrail

« Eugène de Mazenod n'est pas du tout un saint de vitrail arborant un regard angélique et d'apparence amidonnée. Il est fait de glaise et il est rempli de nos propres contradictions. Très sensible. Tendance autoritaire. Pas un homme de compromis et de demies-mesures. Jean-Paul II ne le présentera pas comme un modèle mais plutôt comme un signe de ce que la grâce de Dieu peut effectuer de grand dans un cœur d'homme. »

- Archevêque Bernard Panafieu de Marseilles, 1996



# Un lieu pour jouer

PAR BLAISE MACQUARRIE, OMI

CHINCHA ALTA, Pérou – La plupart des vendredis soirs, mes coéquipiers et moi-même, nous nous rencontrons au presbytère pour discuter du travail à faire. Tout récemment, dans l'une des écoles publiques, nous nous sommes rendus compte que plus de 1,000 enfants jouaient dans une cour d'école malpropre et empoussiérée. La poussière n'est pas saine pour les enfants et pas davantage pour les pauvres mamans. Pour envoyer leurs enfants propres à l'école, à cause de la saleté de la cour d'école, elles se retrouvaient avec bien du lavage à faire.

Nous avons décidé de rencontrer le directeur de l'école et son conseil afin de planifier un projet. Pour couvrir la surface de la cour, nous avons offert au conseil de fournir le ciment et le gravier et l'école se chargerait de la main-d'œuvre et de l'eau.

Pour recueillir des fonds pour payer la main-d'œuvre, j'ai fait cadeau de cinq lits munis de matelas qui seraient tirés au sort dans une tombola. Le conseil scolaire était très content car on n'avait pas de fonds à offrir.

À la suite de ce qui a été dit et fait, le conseil a fait imprimer des tickets et dans l'espace de quelques jours seulement, on avait en main l'argent nécessaire pour payer la main-d'œuvre. Pendant la



durée des travaux - un peu plus d'une semaine - l'école a été fermée. Ainsi, les membres de mon équipe ont eu le temps d'entreprendre et de finir la besogne.

À leur retour en classe, les enfants étaient surpris de réaliser que ce qui, auparavant, était un terrain malpropre et encombré s'était magiquement transformé en une belle cour propre, ordonnée et nivelée. Quelle joie pour les professeurs et les parents!

Lorsque nous élaborions ce projet, j'ai mentionné aux professeurs que la plus grande partie des fonds provenaient des Canadiens. Je leur ai demandé de bien vouloir prier pour eux et de remercier Dieu pour la gentillesse et la générosité de leurs bienfaiteurs.

La leçon à retirer de tout ceci est la suivante : ici, nous faisons beaucoup plus que de construire des maisons ou d'aider les démunis en fournissant lits, couvertures et nourriture. De fait, nous évangélisons non seulement avec des mots mais aussi avec nos actions.

## Avis de recherche:

# VOS HISTOIRES!

*Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.*

### **Nous sommes curieux :**

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?



**Envoyez vos histoires (et photos) à : [lacombemissions@yahoo.ca](mailto:lacombemissions@yahoo.ca)**

# 45 années et davantage

PAR MARIE VANDERWEY

THUNDER BAY – En 1971, à Thunder Bay, ON, le Révérend Dean St-James encourageait les paroissiens de la Cathédrale Saint-Patrick à soutenir les missions du Tiers-Monde. Plusieurs membres étaient prêts à soutenir une mission mais demandait qu'il y ait un contact personnel (par le biais d'une correspondance par lettres) avec le missionnaire qui œuvrait là-bas. Le Père Saint-James a contacté le Frère Blaise MacQuarrie, OMI, du Pérou, qui a accepté d'entretenir une correspondance suivie où il nous parlerait de son travail. C'est ainsi que s'est amorcé notre cheminement et notre amitié avec lui. Cela remonte à plus de 45 ans!



Blaise MacQuarrie, OMI



Avec le Frère Blaise, la correspondance s'effectuait par des échanges de lettres, de photos des gens de là-bas et du travail réalisé à Chincha Alta au Pérou. Les photos montraient la gravière, des amas de briques, la construction de maisons, d'écoles et de chapelles. Elles illustraient aussi la fabrication et livraison de lits et de matelas. Cependant, le Frère Blaise exigeait que les gens travaillent eux aussi à la réalisation de ces projets et gratuitement.

En 2014, notre couple fondateur John et Elsie Off sont déménagés en Colombie Britannique et, régulièrement, il continue de nous soutenir financièrement. Je me suis sentie honorée et privilégiée quand Elsie m'a demandé si j'acceptais de devenir la nouvelle personne-lien avec le bureau de MAMI au Saskatoon et, en même temps, être celle qui recevrait les lettres et les photos de Frère Blaise. De façon trimestrielle, je fais une cueillette de fonds et c'est moi qui envoie les chèques au bureau de MAMI.

Nos 26 membres continuent de vivre une vie missionnaire même après notre 45ième anniversaire. Nous prions, nous assistons à la messe et, selon nos capacités et nos talents, nous prêtons main forte aux activités paroissiales. Quand je lance un appel à nos membres contributeurs, on ne cesse de me dire à quel point on apprécie les lettres et les photos que le Frère Blaise continue de nous envoyer. Mais, ce que les gens admirent le plus, c'est l'engagement personnel du Frère Blaise.

Tous et chacun, nous nous sentons privilégiés et tellement chanceux d'être co-missionnaires avec Frère Blaise MacQuarrie, cet humble serviteur de Dieu qui œuvre au Pérou.

# En appréciation d'une lumière-phare

PAR LE DIACRE JOSEPH LEUWER

Il y a de cela plusieurs années à Saint-Charles, je me rappelle la première fois que j'ai entendu le Père Frank Kuczera, OMI. C'était un samedi matin, lors de la prière du petit déjeuner. Il a parlé de cette crise des abus sexuels mentionnée dans les nouvelles internationales.

Ce jour-là, son message a retenti en nous comme une profonde tristesse; notre bienaimée Église en était rendue là!

À dire de vrai, c'est surtout le messager lui-même qui m'a frappé. C'était comme si le Père Frank avait secoué la poussière de ses sandales avant de rentrer; je me suis assis en contemplant la possibilité que j'allais écouter un saint homme. Quand je l'ai vu une autre fois, j'ai réalisé que c'était un fait. Lors de fameuse cette homélie de l'Avent, il nous a présenté Jean-Baptiste. Ceci est l'inoubliable début d'une précieuse amitié.

Avec le temps, en partie inspiré par l'exemple de mon pasteur



Frank Kuczera, OMI, et Joseph Leuwer

Frank, j'ai ressenti l'appel au diaconat permanent. Après en avoir parlé avec mon épouse Marie, j'ai partagé ceci avec le Père Frank et, pas longtemps après cela, il m'a orienté vers l'Archidiocèse d'Edmonton afin d'entreprendre un programme de formation.

Tout au long de mes études, le Père Frank s'est toujours montré disponible pour discuter un passage difficile de l'Évangile ou pour m'aider à percevoir d'une nouvelle façon un autre passage familier. Une fois, nous avons échangé sur la parabole de l'Enfant Prodigue. Il s'est surtout attardé à considérer l'autre fils. Les expériences de la vie nous placent dans des situations qui révèlent notre vraie générosité de cœur ou son absence! Ceci nous pousse à réaliser où nous nous positionnons face à la parabole et par rapport aux autres. Avec le temps, j'en suis venu à observer de près cet ami très humble mais c'est seulement après notre partage sur la parabole des deux fils que j'en suis venu à reconnaître la richesse du charisme du Père Frank pour l'enseignement. Il savait aussi amener les autres à reconnaître leurs propres réalisations.

Le Père Frank est un vrai missionnaire. Nous savions tous qu'un jour sa vie Oblate l'amènerait ailleurs. Nos discussions se font maintenant à distance. Jamais je n'oublierai l'accompagnement aimant qu'il m'a offert à moi et à ses fidèles de Saint-Charles.

Je me souviendrai toujours de ses homélies comme étant des petits bijoux d'art sacré. Dans ce monde beau et difficile, le sentier du salut est étroit. Oh, quelle grande bénédiction d'avoir connu et observé un disciple fidèle qui, par son exemple, nous a indiqué le chemin!

Ce mois de juillet est parfait pour marquer la fin de mon programme de formation où j'ai cheminé. Lors de mon ordination au diaconat à la Basilique Saint-Joseph, c'est le Père Frank et mon épouse Marie qui m'ont aidé à revêtir mes habits de diacre. Dans le début de ma vie de diacre, pouvoir avoir près de moi un frère dans la foi et un ami comme le Père Frank, quelle grâce!

*Fr. Frank est actuellement en congé sabbatique et il se trouve à l'Institut de Formation Religieuse de l'Union de la Théologie Catholique, à Chicago, IL*

# Séjour dans l'Arctique

PAR MARY-ANNE NEAL

Aux antipodes de nos températures forestières tempérées de l'Île de Vancouver où je vis maintenant, à 31 milles de Cercle Arctique, bien niché sur le bord d'un grand lac se retrouve une toute petite communauté où, fidèles à une tradition millénaire, les gens vivent encore de chasse et de pêche. Le peuple de Hareskin Dene a quitté le Fort Good Hope pour s'en retourner chez-eux au Lac Colville où ils peuvent s'adonner à leur style de vie traditionnel.

Quelques familles de Fort Good Hope trouvaient que la 'civilisation' - surtout l'alcool et la nourriture transformée - était néfaste pour eux. À la place, ces bonnes familles aspiraient à retrouver un style de vie plus proche de la nature, où elles pourraient se reconnecter avec le rythme des saisons. Le caribou était abondant et le Lac Colville

regorgeait de poissons.

En 1921, quand je suis arrivée au Lac Colville, les enfants n'avaient jamais vu une femme blanche et, exception faite du prêtre, le Père Bernard Brown, OMI, personne ne parlait anglais.

À l'époque, le Père Brown était déjà une légende dans les Territoires du Nord-Ouest. Derrière le collet, il compte déjà plus de 50 ans de vie nordique. En 1962, pour répondre aux désirs des gens et de ses supérieurs, il a fondé une mission au Lac Colville.



Sur la rive du Lac, il a construit une belle église en bois ronds, Notre-Dame-des-Neiges. Je me sentais contente de soutenir ses efforts et d'en apprendre davantage sur le Peuple Dene. Quand j'étais fillette, je désirais devenir religieuse parce que le travail missionnaire m'attirait. Je désirais faire quelque chose pour rendre le monde meilleur. Je voulais apprendre à parler plusieurs langues, nourrir les enfants affamés, comprendre différentes cultures... Toutes ces valeurs me poussaient vers l'avant! Mais, les tentations courantes de l'adolescence surgirent sur ma route et ne

m'ont pas acheminée vers la vie de couvent! Visiter un missionnaire pendant un été me semblait un compromis équitable.

Deux ans auparavant, lors de l'un de ses rares séjours au Sud afin de rendre visite à sa famille dans le Rochester, j'avais rencontré le Père Brown. En route vers New York, il a séjourné quelques jours dans ma famille à Edmonton. Nous nous régaliions de ses anecdotes de l'Arctique. En plus d'être un Oblat missionnaire, le Père Brown était un vrai homme de la Renaissance – un photographe, un artiste, un pilote, un écrivain, un menuisier et un véritable amateur de plein air. Il possédait son propre traineau à chiens et ses chiens. Comme elles étaient savoureuses ses histoires!

En plus de ses tâches religieuses, il s'adonnait à quelques activités médicales de routine : accouchements de bébés, extractions de dents, exécution de points de suture, etc. Il était aussi un gardien du



feu, un ramasseur de chiens, un magasinier, un postillon et un éditeur de journal, etc.

Ses anecdotes m'ont inspirée. Je voulais voir cette terre de mes propres yeux, me faire amie avec les gens de là-bas et faire tout ce qui serait en mon pouvoir pour améliorer les conditions de vie de ce petit village.

Je ne me souviens pas d'avoir assez remercié le Père Brown pour m'avoir donné le bonheur inoubliable pour mon été Arctique. Grâce à lui, je suis tombée amoureuse de cette terre et de ses habitants.

Dans mon cœur, il y aura toujours une place spéciale pour les gens du Lac Colville. Il y a plusieurs années, mon frère a acheté une peinture de Bernard; elle me rappelle le Grand Nord et le Père Brown. À cause de ce valeureux missionnaire, je me fais un plaisir de soutenir les missionnaires Oblats et leurs œuvres auprès des gens vivant dans les pays en voie de développement. On ne doit pas sous-estimer ses grandes contributions auprès des gens des Territoires du Nord Ouest.

Au cours de sa vie, Bernard Will Brown a touché des milliers de gens dont moi-même. Plein de compassion, de bienveillance et de zeste pour la Vie, il a été un homme merveilleusement talentueux, très dévoué, doté d'un sens aigu de l'éthique et d'un grand courage.

Au moment où je suis arrivée au Lac Colville, Bernard avait déjà pris la grande décision qui changera à jamais sa vie; il a quitté la prêtrise pour marier une dame de Tuktoyaktuk. Le 17 juillet 1971, quand il a épousé Margaret Steen, sa vie a changé du tout au tout. Margaret et lui-même se sont installés au Pavillon du Lac Colville, un lieu de chasse et de pêche où viennent se distraire les personnages royaux européens, les politiciens, les vedettes de cinéma et tout simplement les gens riches. Sur place, il a un musée et une galerie d'arts où il vendait ses tableaux. Parmi ses publications, il y a ces derniers : Arctic Journal, Arctic Journal II, Free Spirits, et End-of-Earth People: The Arctic Sahtu Dene.

Le Père Brown est décédé chez lui au Lac Colville le 11 juillet 2014. Il était âgé de 94 ans. Même si pendant ses 44 dernières années, il était connu sous le vocable de Bern Will Brown, je me souviendrai toujours de lui comme étant le bon Père Brown.

# Jim Hellman

## 1939 – 2016



Le 5 juillet, nous étions grandement attristés d'apprendre la mort subite de Jim Hellman qui vivait au Brésil. Jim a été Oblat dans la Province Sainte-Marie et a reçu sa nomination pour le Brésil en septembre 1965. Jusqu'à son départ en 1978, il a exercé son ministère à Bahia, une Mission Oblate du Salvador.

Laïcisé en 1979, il a épousé Ieda Bacelar et le couple s'est installé au Brésil où ils ont élevé leurs deux enfants, Bernadette and Jim Jr. Jim et les membres de sa famille ont toujours continué d'œuvrer selon l'esprit des Oblats. Jim et sa famille ont consacré leur temps, leur énergie, leurs talents ainsi que leurs ressources personnelles et financières pour améliorer la qualité de vie des frères et sœurs qui les entouraient.

Les activités de la famille Hellman incluent le transport manuel de matériaux pour réparer des maisons qui ressemblaient davantage à des baraques délabrées. De leurs mains, ils distribuaient des paniers de nourriture et des vêtements; ils animaient des rencontres d'étude de la Bible; ils transportaient les malades à la clinique la plus proche; ils cheminaient avec les lépreux et leurs familles; ils aidaient des orphelins.

Puisse Jim reposer en paix!

*Si vous avez une intention ou quelqu'un de spécial que vous aimeriez recommander aux prières des Oblats, nous vous invitons à soumettre vos intentions de prière à [mamiprayers@sasktel.net](mailto:mamiprayers@sasktel.net)*



# Mon expérience pastorale

PAR PHELIX JOHYA, OMI

Avant de débiter mon expérience pastorale, je me sentais un peu mal à l'aise et anxieux car j'étais conscient que je vivrais une immersion dans un milieu totalement différent, des gens différents, une culture différente, un climat différent et par-dessus tout dans une Communauté Oblate différente constituée des Pères Gideon, Sam et du Frère Cosmos.

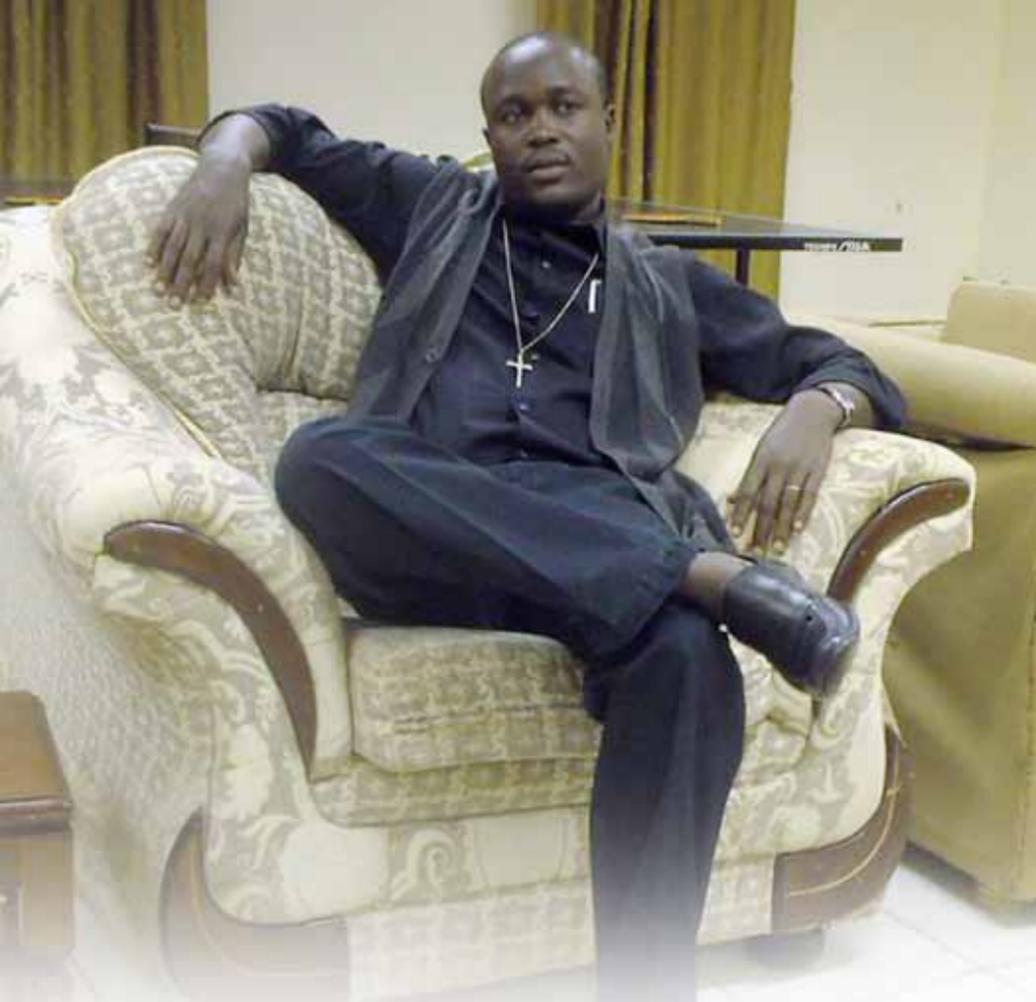
J'ai été chaleureusement accueilli à la Communauté. Après deux jours à peine, j'avais déjà ma place dans l'horaire des tâches pastorales à accomplir qui incluaient des visites à domicile, le catéchisme, les rencontres pour le mariage, les rencontres de l'Association de Jeunes Étudiants Chrétiens (JEC), de Jeunes Communautés Chrétiennes, de l'œuvre Pontificale Missionnaire des Enfants, de l'Association des Femmes Catholiques et des Célébrations de la Parole.

J'aimais tout cela mais, parfois, je me sentais si inutile! Pourquoi? Je me rendais dans des dessertes de la mission (des maisons de prières) et je ne pouvais pas communiquer avec les gens car je ne parlais pas leur langue (Kimasai). Après la Célébration de la Parole, je m'en revenais triste à la maison et me sentais frustré. Il m'est même arrivé d'être amer avec moi-même pour avoir planté la semence sur la roche, mais je m'encourageais moi-même en me répétant que « Ma présence parmi eux était suffisante. »

Par contre, cela m'a poussé au moins à apprendre comment effectuer la Célébration de la Parole en Kimasai. La fois suivante où je me suis rendu à cette même desserte, un vieil homme Mzee a traduit mon message en Kimasai. Ceci m'a encouragé à continuer et, à la fin de mon séjour, je me sentais accepté comme l'un d'eux.

J'ai aimé vivre en communauté avec les Oblats et la Communauté élargie de la paroisse. Le transport vers les dessertes (très éloignées) était un défi. À la mission, nous avions une auto et une motocyclette.

Pour la plupart des mes déplacements pastoraux, j'aimais utiliser la motocyclette. Quand je dépassais les gens, ils savaient que le Frère



Phelix Johya, OMI

Phelix était proche car, dans la place, notre moto était plutôt unique en son genre.

Même si j'aimais mes voyages de pastorale effectués en moto, ils devinrent une lourde croix et une source de souffrance.

Un après-midi, je me dirigeais vers Ilpolosat - la desserte la plus éloignée - et me rendais à l'école secondaire pour une rencontre de l'Association des Jeunes Chrétiens. Tout allait bien mais quand j'ai entrepris mon voyage de retour à la maison, il s'est mis à pleuvoir à verse. Je ne pouvais pas attendre davantage car la noirceur approchait et je ne pourrais plus retrouver mon chemin dans le désert. À mon arrivée, j'étais trempé jusqu'aux os.

En chemin, un Catéchète m'a téléphoné mais quand j'ai pris

mon cellulaire, il m'a glissé des mains et la moto a roulé dessus. Pendant deux jours j'ai été sans téléphone.

Je remercie le Père Gerry qui m'a passé un autre téléphone que je pourrais utiliser jusqu'à mon retour au Noviciat... dans quelques mois.

Un autre jour, je revenais de la même desserte quand j'ai manqué de gaz. Ouf! Pendant plus de six kilomètres, j'ai dû rouler ma moto pour enfin trouver une station d'essence! J'étais plutôt furieux quand je suis revenu à la maison. J'ai raconté mon incident au Père Gideon qui a pouffé de rire en disant : « Phelix, cela fait partie de notre vie, ne t'en fais pas! »

Après le rire du Père Gideon et sa petite plaisanterie, je me suis senti le cœur plus léger. Le Frère Sam a rajouté ceci : « Ni kweli? » (C'est vrai?) Pourquoi tu n'as pas demandé de l'argent? Je t'en aurais envoyé par transfert téléphonique ». J'ai répondu que le problème n'avait pas été le manque d'argent mais plutôt d'arriver à dénicher une station d'essence.

Je vous ai partagé quelques-unes de mes expériences pendant mon stage de six mois de travail pastoral dans la Paroisse Catholique Saint-Paul du Kisaju. La simplicité et la générosité des gens rencontrés m'ont lancé un défi : sans cesse, il me fallait demander à Dieu de

m'accorder d'être beau à l'intérieur de moi-même et de laisser toutes mes possessions externes être en harmonie amicale avec ce qui repose dans mon moi profond.

*« En ce qui concerne l'or, laissez-moi en avoir autant qu'un homme modéré peut en porter et en transporter avec lui ». (Extrait d'une Prière de Socrates)*



Phelix Johya, OMI

*Pour vous aider, chers partenaires de MAMI, à devenir plus familiers avec les Oblats qui oeuvrent au Kenya, nous vous fournissons des profils d'individus qui travaillent à cette Mission.*

## PROFIL DE LA MISSION DU KENYA

### Gerry Conlan, OMI

Je suis né en Australie en 1961. Je viens d'une grande famille (deux tantes religieuses, un oncle célibataire, 14 autres oncles/tantes, 75 cousins germains, un frère aîné et deux jeunes sœurs).

J'ai été attiré par les Oblats après une expérience avec le Père Charlie Burrows, OMI (Indonésie). À l'époque, en 1991, je prenais une pause de ma carrière précédente en tant qu'ingénieur minier. J'étais bénévole pour une période de trois mois. Les gens pauvres d'Indonésie m'ont enseigné ce que le vrai bonheur était, c'est-à-dire la gratitude et la joie de s'aider les uns les autres.

Pendant mon expérience comme pensionnaire au Collège Mazenod, dans la partie ouest de l'Australie (1977-1979) la plupart des prêtres - qui étaient paternels, positifs, pratiques et très dévoués à notre égard - étaient de vrais modèles pour nous. Par contre, quelques-uns nous donnaient un peu de fil à retordre!

J'avoue que dans ma vie, il y a eu plusieurs personnes inspirantes qui m'ont influencé. Le Père Charlie était tellement accessible! Il percevait les gens comme étant des membres de sa famille et non comme un 'devoir' à accomplir. Sa porte était toujours ouverte. Les autres personnes influentes comprennent :

- Ma mère qui était si altruiste! Elle ne craignait jamais de se sacrifier pour notre famille qui se débattait sans cesse pour joindre les deux bouts;
- Saint Eugène qui, en dépit d'une enfance difficile n'a cessé d'être généreux;
- Le Pape François qui a les deux pieds sur terre et qui sait bien accueillir les gens avec bienveillance - l'Église est présentée non comme un juge mais plutôt comme un instrument de compassion. Il ne craint pas non plus d'interpeler les gens - surtout les



religieux – à restreindre leur consommation de biens matériels;

- Mère Teresa, Nelson Mandela, Winston Churchill, Jésus Christ (bien sûr), le Père Pat Moroney, OMI, le Père Michael McMahon, OMI, et le Père Christian Fini, OMI.

Parmi les obstacles qui se retrouvent sur la route de la Communauté Oblate du Kenya, je désire mentionner nos particularités culturelles. Par exemple, les jeunes hommes Kenyans ont un sens aigu d'indépendance et ceci peut représenter un défi pour quelqu'un qui veut devenir prêtre et aspire à vivre la vie religieuse en communauté.

Un autre défi est l'autosuffisance sur le plan financier dans un pays qui requiert un grand apport d'argent. Une double question surgit: « Est-ce que nous prenons surtout soin de nous-mêmes et désirons assurer notre 'sécurité' ou bien est-ce que nous prenons surtout soin des autres en nous en remettant à la Providence et en plaçant notre foi en Dieu? »

Et que dire du défi de développer un vrai univers de compréhension face à ces jeunes hommes que nous accueillons dans nos maisons de formation? Mon idée est la suivante : n'est-ce pas qu'il serait bon de les envoyer travailler au moins un mois dans un fourmillant hôtel/restaurant au service des gens. Ainsi, ils devraient se lever tôt, se débattre dans le trafic en se rendant au boulot pour ensuite revenir à la maison chaque jour avec un petit salaire.

C'est quand j'étais curé à la paroisse de Kionyo que j'ai été inspiré et encouragé par l'amour de mes paroissiens et de mes jeunes. Dans mon actuelle 'vie administrative', je me sens encouragé et soutenu par l'enthousiasme des pré-novices d'ici et de ceux du Nairobi qui viennent d'un petit groupe non officiel que j'ai organisé en provenance de notre paroisse de Kionyo.

Fréquemment, je me sens aussi encouragé par les membres de MAMI du Canada et d'Australie. En effet, les membres de ma famille et mes amis australiens ne cessent de me soutenir.

Au quotidien, parmi les difficultés dont j'ai à affronter il y a le manque de communication entre certains Oblats; les embouteillages routiers qui me font perdre des heures et des heures; les priorités conflictuelles qui sont inévitables à cause de mes multiples fonctions, etc. Parfois, il m'est difficile de trouver le temps de m'asseoir et d'écouter les gens et de prêter une oreille attentive à leurs problèmes.

*(Note de l'éditeur : nous avons demandé au Père Gerry de bien vouloir nous décrire une semaine de travail. Il nous suffit de lire ce qui précède pour nous sentir essouffés. N'est-ce pas qu'il est occupé?)*

*Gerry Conlan, OMI, est le trésorier de la Mission du Kenya*

## Stephen Muriungi, OMI



Je suis né au Kionyo en 1980. Au sein de ma famille, j'ai trois frères et une sœur. Mon père est décédé en 1991 et ma mère est toujours vivante.

Ce qui m'a attiré chez les Oblats, c'est leur proximité fraternelle avec les gens.

Quand les Oblats sont arrivés au Kenya, ils ont travaillé dans ma paroisse au Kionyo. Notre expérience avec eux a été unique. Des prêtres si proches des gens! Oh, je n'avais encore jamais vu cela! Ils savaient encourager, partager la vie sociale et donner leur soutien à quiconque en avait besoin. Et que dire de leur présence auprès des enfants, des jeunes et personnes de tous âges? Les Oblats avaient toujours du temps pour accueillir les groupes, écouter les gens, les soutenir et les aider dans leurs responsabilités. Pour bâtir l'église locale, il n'épargnait rien. Nous étions habitués aux prêtres diocésains qui, de bien des façons, étaient plus distants des gens. Pour moi, l'arrivée des Oblats a été comme une prise de conscience et un éveil à la Présence de Dieu parmi son peuple. À l'époque, je n'avais que 19 ans. Au contact de ces hommes de Dieu, la foi des gens s'est renouvelée et a ramené à l'Église bien des Catholiques non pratiquants.

Un bon nombre de personnes m'ont inspiré au cours de ma vie. La présence de ma mère a été un perpétuel soutien que je ne pourrai jamais évaluer à sa propre mesure. Elle a grandi dans la foi au sein d'une famille catholique et elle nous a transmis cette même foi. Elle m'a toujours soutenu et quand je lui ai partagé que je croyais avoir la vocation Oblate, elle a été la seule dans ma famille qui a toujours cru en moi et qui m'a soutenu tout le long de mon cheminement. Elle s'est toujours engagée à prier pour moi et n'a cessé de me prodiguer ses encouragements.

Le Père Bill (Bill Stang, OMI), notre directeur du pré-noviciat, est une autre personne dont la présence est vivante en moi. À mon entrée au pré-noviciat, nous nous sommes tellement sentis les bienvenus! Il nous a aidés à nous approprier notre propre vocation et,

lors de notre discernement vocationnel, il nous a incités à y répondre du profond de nos cœurs. Le Père Bill nous a toujours soutenu de son accompagnement spirituel et de sa constante prière. Nous avons débuté avec un groupe de huit pré-novices mais seulement quatre parmi nous sont devenus prêtres. Par contre, tout le groupe a su apprécier ces années de formation.

Ici, le plus gros de nos obstacles est l'incertitude concernant l'avenir de la Mission du Kenya. Il est évident que la mission est croissante. La survie de chaque communauté est un défi quotidien. La mission croît rapidement et des questions d'investissements deviennent plus urgentes. De fait, quand une famille est grandissante, des problèmes d'espace et de finances surgissent. C'est notre cas!

En ce moment, je travaille comme assistant du Père Fidel au pré-noviciat. La formation m'a toujours intéressé. Observer des jeunes hommes devenir des Oblats est une grande joie pour moi. Je me sens comblé quand je réalise ce que notre Congrégation devient ici. Je la vois prendre forme à travers ces jeunes hommes qui viennent à nous et se transforment en de jeunes Oblats fervents et responsables.

Tout en étant assistant, je suis aussi des cours. Assurer l'équilibre entre mon travail de formateur et ma tâche étudiante n'est pas toujours simple. Je vais au lit vers 11h00 du soir et me lève vers les 4h00 du matin. J'étudie une heure avant la messe et la prière du matin. Du lundi au mercredi, j'ai six heures de cours par jour et la plupart des après-midis, je consacre le plus gros de mon temps à recevoir les pré-novices pour de la direction spirituelle et l'accompagnement vocationnel. La prière du soir nous rassemble vers 6h30 et elle est suivie du souper communautaire.

*Stephen Muriungi, OMI, est assistant formateur au pré-noviciat de la Mission du Kenya située à Karen, au Nairobi*

## Sam Hong, OMI

Je suis né au Séoul (Sud de la Corée) en 1978. Mes parents travaillent encore et mon unique sœur a trois enfants.

Auparavant, j'étais un séminariste diocésain. Au début du Grand Séminaire, un Oblat américain nous a enseigné l'anglais. Je le trouvais différent des prêtres diocésains dans sa première approche des séminaristes. Il était très amical et humble. La plupart d'entre nous l'aimions bien. Quand le temps fut venu de devenir religieux, les Oblats me sont spontanément venus à l'esprit.

Jésus Christ est le personnage qui m'a le plus inspiré dans ma vie. En Jésus Christ, je perçois l'Amour démesuré de quelqu'un qui a complètement abandonné sa vie au service des autres. Comme j'aimerais Lui ressembler!

Selon moi, la plus grande réalité qui nous fait obstacle est le manque de spiritualité. La plupart d'entre nous sommes engagés dans de multiples activités. Nous travaillons sans cesse et oublions souvent de nous réserver des temps de silence consacrés à la prière.

Je travaille dans une paroisse. La simplicité des gens et leur amour me nourrissent. Leur foi simple en Dieu Tout-Puissant m'inspire. Bien des fois quand je rencontre ces personnes, je me sens davantage convaincu que Jésus est venu pour les gens ordinaires plutôt que pour ces illustres spécialistes de la Bible, ces grands directeurs spirituels, les prêtres et les religieux.

Sur une base quotidienne, les difficultés surgissent de nos différences personnelles et culturelles. Je comprends et admet que les différences entre individus et cultures doivent exister. Mais, dans la vie réelle, quand je fais face à ces différences, plutôt que de m'efforcer de les comprendre, je suis souvent porté à considérer que les autres ont tort.

Dans ma vie de tous les jours, il y a de la variété. Les lundis, nous avons nos rencontres communautaires et parfois, un jour de réflexion. Les mercredis, sur une base régulière, nous célébrons l'Eucharistie dans les différentes dessertes. Les autres jours, nous participons à des rencontres de groupes et y célébrons la messe.

Les dimanches, nous (nous sommes deux) allons dans les



différentes dessertes. Nous en comptons sept en incluant le centre principal de la paroisse. Nous allons chacun visiter deux dessertes. Quant aux autres, c'est le Catéchiste qui s'y rend pour une célébration de la Parole.

Merci pour votre gentillesse à mon égard. Continuons de prier les uns pour les autres. Puissent la grâce et la joie imbiber toutes vos journées!

*Sam Hong, OMI, est le vicaire de la paroisse Kisaju*

## Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Avec la loi sur l'impôt, introduite en 2006, tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), dès maintenant vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.



## Option de Paiement-Cadeau



Nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit ! S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse [www.oblatemissionassociates.ca](http://www.oblatemissionassociates.ca), ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.

## Joseph Nzioka, OMI



Je suis né en 1986 à l'est du Kenya. Je suis le cadet d'une famille de huit enfants (six sœurs et deux frères). Mes parents sont vivants et, à l'Église, ils sont des membres actifs.

Le charisme Oblat est la force qui m'a motivé à me joindre aux Oblats. Plusieurs pauvres gens que j'ai rencontrés mourraient sans connaître Dieu et sans recevoir les sacrements de l'Église. Ceci m'a interpellé et amené à offrir ma vie en sacrifice pour leur administrer les sacrements. Ainsi, ils pourraient avoir une relation plus intime avec Dieu.

J'avoue que mes parents ont aussi exercé une grande influence sur moi. J'ai été baptisé enfant et reçu les premiers sacrements. Ce sont mes bons parents qui m'ont initié à la foi catholique et qui m'ont soutenu spirituellement pour répondre positivement à l'appel de Dieu.

La Mission du Kenya est en pleine croissance. Pour subvenir à tous ses besoins financiers, c'est tout un défi! Le grand nombre de candidats dans nos maisons de formation représente un autre défi. Désormais, nos grandes maisons de formation ne suffisent plus et ont besoin d'être reconstruites pour accueillir tous ceux qui sont en formation.

En tant que scholastique Oblat, c'est-à-dire quelqu'un qui étudie en vue de devenir prêtre, je rencontre des jeunes dans les paroisses. Leur soif de connaître Dieu me donne de la force et confirme l'espérance que l'Église a un brillant avenir.

En tant qu'étudiant, je fais face à plusieurs autres défis : défis académiques, les exigences de ma formation d'Oblat et autres défis pastoraux. Tout ceci me fortifie pour la Mission que j'entreprendrai dans l'avenir.

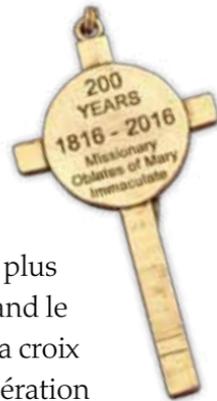
*Joseph Nzioka, OMI, est un scholastique Oblat qui étudie en vue du sacerdoce*

# Rosaire du 200ième Anniversaire



Comme célébration du 200ième Anniversaire de la fondation des Oblats, nous offrons un chapelet commémoratif. Sur le premier côté, l'élément central de ce chapelet - spécialement conçu pour l'occasion et fait de grains de Crystal - on peut voir la Madone; sur le deuxième côté, on aperçoit Saint-Eugène, le Fondateur des Oblats. La croix du Chapelet ressemble à la Croix Oblate et, à travers le monde, elle est portée par chaque Oblat. À l'endos, ces mots sont gravés :

200YEARS  
1816 - 2016  
Missionary Oblates  
of Mary Immaculate



La Croix Oblate est la possession la plus précieuse de chaque missionnaire Oblat. Quand le ministère terrestre d'un Oblat est complété, sa croix est remise à un membre de la prochaine génération de missionnaires. Une tradition qui remonte à 200 ans.

*S'il vous plait, lisez le formulaire de don ci-inclus et n'oubliez pas d'indiquer votre demande pour recevoir notre chapelet artisanal. La quantité disponible est limitée.*

AMMI Lacombe Canada MAMI  
a le privilège de soutenir nos  
Missionnaires Oblats qui, par  
leurs œuvres humanitaires  
(nourrissent les affamés – pren-  
nent soin des malades – vêtent  
ceux qui sont nus – apportent  
l'Amour de Dieu à ceux qui sont  
dans le besoin) consacrent leur  
vie au service des pauvres et  
des démunis de ce monde.

*Nous soutenons tous les  
Ministères et les Missions Oblates  
dans les pays suivants :*

Bolivie  
Brésil  
Canada  
Guatemala  
Inde  
Kenya  
Pakistan  
Pérou  
Porto Rico  
Sri Lanka





Avez-vous considéré  
d'inclure les  
*Missionnaires  
Oblats*

comme un bénéficiaire  
dans votre testament?

*Au Canada et à travers le monde, votre don à AMMI Lacombe Canada MAMI va assurer la continuation du bon ministère et des œuvres missionnaires des Oblats. Vous pouvez même spécifier une mission Oblate qui est chère à votre cœur.*

*L'esprit  
Oblat*

**Coordinateurs de  
communications:**

John et Emily Cherneski  
lacombemissions@yahoo.ca

[www.oblatemissionassociates.ca](http://www.oblatemissionassociates.ca)

*Une publication du bureau  
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets  
missionnaires des oblats  
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe  
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest  
Saskatoon, SK S7M 0C9  
Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:  
1-866-432-MAMI (6264)  
Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent  
être offerts par:  
[www.oblatemissionassociates.ca](http://www.oblatemissionassociates.ca)

**Imprimé au Canada par:**

St. Peter's Press  
Muenster, SK

**AMMI Lacombe MAMI**  
Canada